

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Année Champêtre

Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager

Ardène, Jean-Paul de Rome

Florence, 1769

Chapitre IX

[urn:nbn:de:bsz:31-333480](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333480)

assez; alors on doit tirer intérieurement sur cela un épais rideau, fait de quelque étoffe grossiere, ou pour le mieux, calfeutrer exactement les embrasures des fenêtres avec du fumier de litiere sec & éteint. Un thermometre fidele est d'un grand secours, pour connoître sûrement ces variations de temps, qui demandent des soins variés. Un Jardinier soigneux qui fait employer à propos ces soins, en est agréablement récompensé.

Ch. VIII.
De la
Serre.

CHAPITRE IX.

Des Graines.

APRES avoir dit comment on peut garantir les plantes contre les injures des saisons, on croit utile d'examiner encore comment on doit conserver les graines, afin qu'elles ne perdent rien de leur bonté, & puissent servir tout le temps de la durée qui est assignée à chaque espece.

Ch. IX.
Des
Graines.

On entend par graine, la semence que produisent les plantes pour se reproduire, & conserver l'espece. Or, comme elle est l'origine & la source de la végétation, elle en est aussi le terme & la fin.

Cette Graine succede aux fleurs, & a des qualités, pour ainsi dire, personnelles; l'on ne sauroit par conséquent en donner une idée générale qui convînt en même temps aux graines de chaque plante.

L'essentiel est d'examiner si les Graines ont acquis la forme & le volume convenables à l'espece; si elles sont bien nourries, pleines de suc, & si elles ont un œil de santé, c'est-à-dire, si elles sont avec leur couleur native, sans qu'il paroisse en elles rien d'altéré, ni de ridé par le défaut de maturité. De telles Graines ainsi conditionnées, après avoir été exposées au grand air qui les décharge de l'humidité superflue qui pourroit les faire chancir, on les ferme dans des sacs ou boîtes, sans craindre qu'elles s'échauffent en fermentant, pourvu qu'on les dépose en lieu sec, car rien n'est plus contraire à leur conservation, que l'humidité. Il n'est ni nécessaire, ni possible, sans des inconvénients qu'on prévoit assez, d'étendre les Graines en un grenier, de les visiter de temps à autre, & de les remuer, comme on fait du bled, ainsi que conseille *Angran*. Avec les soins qu'on vient de prescrire, les semences sont propres à végéter durant plus ou moins de temps, selon qu'il est donné à chacune en particulier

de le faire, ce qui sera pour l'ordinaire déterminé dans le cours de cet ouvrage. Cette durée des Graines peut cependant être un peu prolongée par certains soins, comme quand on les conserve dans leurs bales, leurs enveloppes, leurs coffats, ou filiques, dont la Nature les a pourvues.

Mais, afin de connoître sûrement l'âge de ces Graines, il faut les étiqueter avec soin, & ajouter à leur nom le temps auquel on les a récoltées. C'est le moyen d'éviter les méprises où l'on seroit exposé en semant des Graines qui n'ont plus de valeur, & qui sont devenues, par leur vieillesse, incapables de végéter; on connoît aussi par-là combien on doit peu compter sur ces fastueux catalogues qui fixent despotiquement la durée de chaque Graine. Pour ne pas m'attirer le reproche dû à ceux qui se font ainsi maîtres dans un art qu'ils n'ont jamais exercé, ni vu exercer, & qui ne connoissent rien que sur le dire d'autrui, je ne parle qu'après mon expérience; & quand elle ne m'a rien dit, je ne dis rien aussi: ou pour ma décharge, je nomme les Auteurs sur la foi de qui je parle.

C'est une regle que je me suis faite, & à laquelle je me conforme fidèlement, persuadé qu'on entre toujours

Ch. IX.
Des
Graines.

Ch. IX.
Des
Graines.

en défiance contre un Auteur qui ne cite point, lorsqu'il dit des choses extraordinaires, ou simplement singulieres. Le Lecteur défiant se prévient contre lui, & croit qu'il n'en use ainsi, que pour débiter plus hardiment ses idées ou ses fictions : en conséquence il est porté à révoquer en doute tout ce qui paroît sortir de l'usage ordinaire; il faut donc le mettre à portée, par le moyen des citations, de se convaincre qu'on n'a rien avancé, que sur de bons garants qu'il est libre à lui de consulter.

Grew, le savant Grew, anatomisant en détail les Graines, a découvert en elles une structure si merveilleuse, des opérations si constantes & si uniformes dans toutes les parties dont elles sont composées, qu'il faut absolument y reconnoître la main puissante du Créateur. C'est elle qui forme, & met en mouvement tous ces ressorts avec justesse; c'est elle qui fait varier leur jeu avec tant de précision & de diversité: mais ce qui est encore plus admirable, c'est ce que nous rapportons après Levenhoek de la Société Royale d'Angleterre, qui l'a remarqué fort distinctement à l'aide d'un microscope.

Chaque Graine, (dit cet exact & curieux Physicien, *) non seulement

* *Epist. 64. ad Regiam Soc. Londinensem,*

contient le germe de la plante qu'elle doit produire, mais encore la plante entière avec tout ce qui la compose, c'est-à-dire, ses racines, ses tiges, ses feuilles, ses fleurs, son fruit, ou ses Graines, le tout organisé sans confusion, & arrangé si parfaitement, que l'adresse de tous les hommes, les plus industrieux appliqués au même dessein, ne pourroient jamais imiter un tel modele. L'orgueilleuse raison étonnée, à de la peine à concevoir la possibilité du fait. Elle est encore plus surprise, quand on lui propose de suivre dans ses progressions, le détail de cette merveille, & qu'on assure, après une enquête fidelle, & une induction certaine, que la Graine qui se trouve dans la petite plantule, en renferme d'autres pour des générations sans limites.

On ne doute cependant pas en Physique, que „ chaque Graine, pour „ petite qu'elle soit, ne contienne son „ arbre, quelque grand qu'il puisse „ être; c'est-là même une des meilleures „ preuves que l'on puisse apporter, „ pour montrer qu'il est impossible de „ concevoir jusqu'à quel point la matière est divisible. *

Tom. I. pag. 159. de ses Lettres intitulées : *Arcana Naturæ.*

* Dict. de Physiq. par le P. Paulian, Jés.

Ch. IX.
Des
Graines.

Ch. IX. De ces principes que ne refuse point
Des la saine Philosophie, on peut conclure
Graines. que la terre ne produit plus de nouvelles
plantes, & que celles que nous voyons
en sortir, sont aussi anciennes que le
monde même; que le sage & puissant
Architecte, par la parole de qui tout fut
fait, ayant commandé à la terre de
produire les plantes, elle obéit en cet
instant & pour l'avenir. Les plantes
qu'elle produisit alors, renfermoient
dans leurs semences toutes les plantes qui
devoient en naître dans la suite des
siècles; de sorte que celles que nous
voyons présentement, ne font aujour-
d'hui & ne feront jusqu'à la fin que se
développer, & se montrer par des
apparitions successives. * Cette pro-
pagation économique non seulement
est surprenante, mais elle est inconce-
vable, & on ne peut en être persuadé,
qu'en la regardant comme l'ouvrage
d'un Dieu aussi admirable que puissant
dans tout ce qu'il opere; tout porte la
marque ineffaçable de la Divinité, pour
qui fait la connoître.

C'est de l'admission de ces vérités,
que résulte la possibilité de cette mul-
tiplication des Grains qu'on cherche,

3 vol. in-4. Avignon 1761. au mot *Graine*.

* Entret. Physiques d'Ariste & d'Eudoxe,
Tom. 3. Entretien 14. pag. 207. & suivantes.

&

& à laquelle tant d'Auteurs ont essayé de réussir. Car enfin, s'il est constant que le germe contienne réellement les plantes qui en doivent naître, tous les Grains & toutes les plantes qui en naîtront dans la succession des siècles, il ne s'agit que d'ouvrir le trésor renfermé dans l'intérieur de chaque Grain, & de développer en un an ce qui ne se développeroit qu'en trois ou quatre ans. La multiplication ne consiste pas dans la formation de nouveaux germes, mais à dilater le sein de la graine; de telle sorte que l'art mis de la partie, engage la Nature à donner en une fois, la naissance à plusieurs de ces petits embryons qui sont contenus dans la plantule, que plusieurs milliers de siècles qui se succèdent, ne peuvent pas tout-à-fait développer, & encore moins épuiser. L'esprit est en défaut à l'examen de ces générations, pour ainsi dire, perpétuelles: mais, comme dit sagement l'Abbé de Vallemont, * c'est que cette étendue de fécondité ne reconnoissant point de bornes, n'est pas de sa compétence. Qu'importe? Est-ce qu'il nous est donné de tout connoître? & l'esprit humain n'a-t-il pas des bornes qu'il ne peut franchir, sans

* *Curiosités de la Nature, Tom. 2. Ch. 21.*
Tome I.

tomber dans des égarements qui le
 Ch IX. déshonorent?

Des
 Graines.

C'en est un , par exemple , d'oser
 avancer que la formation d'une plante
 soit l'effet du concours fortuit de quel-
 ques sucs diversément agités , & que
 ce concours fortuit produise réguliè-
 rement , dans chaque espece , une infinité
 de plantes tout-à-fait semblables , si fort
 limité cependant qu'il ne produise
 jamais aucune espece qui ait été jus-
 qu'alors inconnue.

Difons donc que la production des
 plantes ne peut venir que des graines
 ou germes chargés de se reproduire. Si
 l'on y observe quelque variation , les
 causes secondes y donnent occasion.
 Malgré cependant ces écarts de la regle
 générale , les plantes reviennent à leur
 état primitif , ou conservent encore
 quelque caractere qui fait connoître en
 elles celui de leur famille.

Une autre vérité qui n'est pas moins
 incontestable , c'est que la libéralité du
 Créateur a répandu en tous les pays
 du monde , une infinité de semences
 de toutes sortes de plantes ; si elles ne
 croissent point cependant par-tout , c'est
 qu'elles ne trouvent pas dans chaque
 pays les sucs ou les préparations qui
 leur sont nécessaires. Plusieurs expé-
 riences confirment la certitude de ce
 que l'on avance.

Lorsqu'on creusa les fondemens de l'Observatoire de Paris un Académicien fit prendre de la terre du fond où jamais aucune fouille n'étoit allée, il exposa cette terre à l'air avec toutes les précautions convenables pour empêcher qu'aucune semence ne lui fût communiquée; il la soigna d'ailleurs, & cette terre produisit des plantes, telles à la vérité, que celles qui naissent aux environs de Paris.

Voilà qui prouve que la terre contient dans son sein des graines ou semences qui lui sont déposées, & qui ne doivent paroître que selon l'ordre, & dans les circonstances réglées par le *Semeur éternel* dont la volonté s'exécute toujours.

Pour prouver aussi qu'il naît quelquefois des plantes étrangères aux pays où l'on ne les avoit jamais vues, l'incendie arrivé à Londres peut servir d'exemple, & être cité en témoignage. Il est dit qu'en plus de deux cents arpents de terre où cet incendie étoit arrivé, on vit croître une espece de plante appelée *Erysimum latifolium*, dont il n'y avoit dans ce lieu aucun vestige avant l'incendie: on peut sur cela, lire l'histoire de l'Académie des Sciences 1707. page 49. Mais, sans recourir aux pays étrangers, on peut citer le nôtre, & celui des Provinces

Ch. IX. voisines. Dans les Landes brûlées sur-
Des gissent, pour certain temps, des pavots
Graines. & autres plantes qui dispaçoissent en-
suite jusqu'à nouvel ordre du Grand &
Souverain Maître. Je puis, si l'on veut
même, rapporter en petit, ce que j'ai
vu de mes yeux; j'ai trouvé chez moi
des plantes que je n'y aurois point
soupçonnées, & qui n'y avoient jamais
paru: elles se sont montrées, & ont
cessé d'être; d'autres que j'avois élevées,
ont de même péri; & après une éclipse
de quelques années, elles m'ont surpris
en reparoissant dans mon Jardin, sans
y être semées de nouveau.

Si toutes les plantes n'ont pas le
même sort, c'est que toutes ne s'accom-
modent pas d'une même qualité de
terre, ni de la même température de
climat, & qu'elles attendent, afin de
paroître, certains accidents favorables
qui n'arriveront peut-être jamais pour
plusieurs d'entr'elles.

